

L'aigle et le serpent, par Serge MONNIER

A lors que nous tournons la page d'un siècle, et même d'un millénaire, l'aigle et le serpent, animaux emblématiques de Zarathoustra, peuvent nous aider, si l'on accepte d'en varier l'interprétation, à scander les expériences de ces dernières décennies et à fixer les exigences de notre avenir.

L'aigle qui s'élève bien haut dans le ciel confine à la démesure de ceux qui, se laissant fasciner par l'annonce du surhumain, voulurent imposer, fût-ce au prix d'un génocide, l'hégémonie d'une race supérieure ; un même orgueil animait ceux qui voulurent, en révolutionnant les structures de la société civile et de l'État, créer un homme nouveau, délivré de tout égoïsme, et qui soit à lui-même son propre soleil, refusant toute référence à ce qui passe l'homme. Désormais l'humanité sait d'expérience que lorsque l'homme veut être son propre soleil, le jour tend à ressembler à une nuit sombre et froide.

A l'opposé, le serpent qui rampe au plus près du sol, incapable de dépasser la quête d'une satisfaction immédiate, symbolise une humanité qu'animent

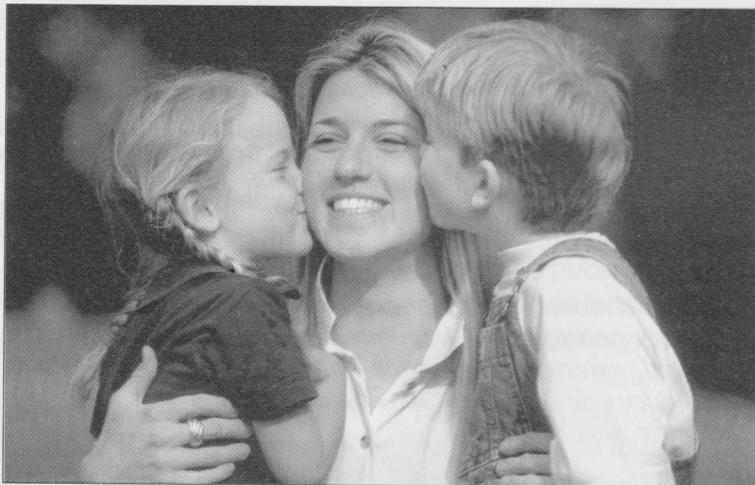
seulement l'espoir de la consommation et la complaisance dans un médiocre consensus : voilà le règne de « l'humain, trop humain », dont la feinte sagesse n'est que résignation paresseuse au service d'une convoitise sans cesse renaissante.

Sachons quitter ces ornières en rejetant cette alternative ; seule la conjonction de l'aigle et du serpent, si on leur donne un sens nouveau, respecte la vérité de qui veut être pleinement « humain, très humain ». L'aigle qui fréquente les cimes élargit son champ de vision, et la progression lente et sinueuse du serpent lui permet de contourner les obstacles sans ignorer les courbes du sol.

Ainsi, quitter le XXème siècle, à la fois sombre et merveilleux, mélange si mal proportionné de puissance et de sagesse, pour inaugurer les années 2000, voilà qui doit nous inviter à voir plus

loin et à penser plus large. L'ambition d'une ville, d'une agglomération, de tout un pays, ne doit pas se limiter à la décennie à venir : tout en sachant raison garder, il faut promouvoir un développement économique, un rayonnement touristique et culturel, une solidarité et une convivialité associative qui répondent vraiment aux attentes des nouvelles générations. Les ados d'aujourd'hui, jeunes adultes de demain, et leurs cadets, vont mettre au monde les citoyens du XXIème siècle ! L'espérance de vie continûment croissante permet d'affirmer que la plupart de leurs enfants franchiront le seuil de l'an 2100. La portée symbolique de l'an 2000 nous invite à prendre toute la mesure de notre responsabilité : sommes-nous assez visionnaires, assez courageux et rigoureux pour prendre à notre

compte le siècle qui vient ?



S'élever au-dessus des égoïsmes mesquins et des craintes frileuses pour voir plus loin et mieux discerner les lignes de force de tout un siècle qui commence ne doit pourtant pas nous dispenser d'une attention minutieuse à ce qui fait notre vie

de chaque jour : le XXIème siècle, comme les précédents, sera fait d'années, de mois et de jours qu'il faut vivre les uns après les autres, sans raccourci ni économie de durée, et tous ces instants, pour chacun d'entre nous et ceux qui nous entourent, sont porteurs de soucis, d'inquiétudes et de joies : l'emploi, l'aide sociale, l'éducation, la sécurité, tout se décline d'abord au quotidien. Comme le serpent dont l'ondulation n'ignore rien des aspérités du sol mais sait contourner les obstacles, sachons aussi progresser au plus près du terrain, sans perdre le cap !

De cette entrée dans l'an 2000 si fortement médiatisée, ne négligeons ni l'importance ni la banalité ; à la fois aigle et serpent, tournons-nous vers l'avenir avec sérieux, dans la confiance, pour mieux voir les lointains et bien regarder le prochain.